

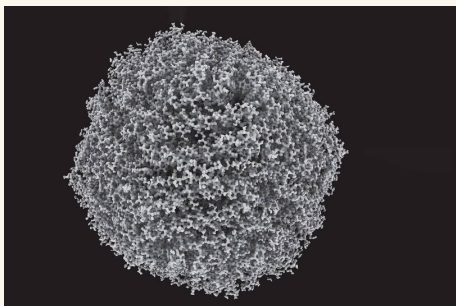


PHOTO D'UNE MOLÉCULE D'APOFERRITINE,
SUR LAQUELLE ON DISTINGUE LES ATOMES.

Threek quarks for Muster Mark!

C'est là certainement le plus célèbre vers de l'écrivain irlandais James JOYCE, connu même de beaucoup qui n'ont jamais rien lu de lui. Et cela pour une raison purement anecdotique : dans les années 60 le physicien Murray GELL-MANN cherchait un mot nouveau à donner aux trois particules élémentaires, qui selon sa théorie devaient constituer les nucléons, particules qui elles-mêmes étaient jusque là considérées comme indécomposables. C'est alors qu'il tomba sur ce vers de Joyce, avec ses trois *quarks*, mot qui en réalité n'existe pas en anglais, mais qui est une déformation de *quarts* que Joyce utilise dans son poème pour rimer avec Mark.

Hébreux.11.3 : «Par la foi nous reconnaissons... que les choses qui se voient n'ont pas été faites de celles qui paraissent.» Il en fallait donc de la foi, à Murray Gell-Mann,

pour imaginer ces quarks qu'il ne pouvait absolument pas voir ! Et bien non... la foi dont parle l'épître aux Hébreux, n'est pas la confiance qu'un savant peut placer dans la vérité du modèle qu'il a conçu. Bien sûr il y a une petite ressemblance, puisque ce théoricien croit à quelque chose qu'il ne voit pas ; cependant ce n'est qu'une analogie apparente : la foi qui croit aux quarks, n'est pas différente de celle qui croit aux atomes, et les atomes on peut presque les voir aujourd'hui, (cf. la photo). La foi du chapitre 11 de l'épître aux Hébreux se rapporte non à « des choses » aussi petites ou grandes soient elles, mais à QUELQU'UN, à Celui qui les a voulu, et qui ne peut être décrit par aucune théorie.

En apologétique chrétienne sur réseaux sociaux, on rencontre souvent cet argument : « Science et foi sont tout à fait *compatibles*, regardez ce grand savant si intelligent, et *pourtant* il est chrétien ! » Dire cela démontre une ignorance foncière de ce qu'est la science : sans conteste une théorie scientifique démarre avec une *croyance*, mais après il faut expliquer, il faut prouver, il faut démontrer, il faut prévoir le résultat de l'expérience. A partir du moment où on prétend faire intervenir Dieu dans la démonstration d'un théorème ce n'est plus des maths, ce n'est plus de la science ! Et à partir du moment où on ne croit pas que Dieu a créé le monde parce qu'on ne sait pas comment il s'y est pris, ce n'est plus de la foi ! La foi et la science ne sont donc pas *compatibles* dans le sens où nos démagogiques et lénifiants apologistes l'entendent. En réalité l'idée qu'il veulent faire passer est que puisqu'il n'est pas nécessaire d'être bête, crédule ou ignorant

pour croire en Dieu, l'exemple d'hommes de science célèbres et croyants devraient inciter les gens ordinaires à croire aussi. D'où une kyrielle de fausses citations de prix Nobel, de fausses histoires inventées ou déformées. Cependant à ce compte on pourra toujours trouver un savant encore plus connu, qui lui affichera son athéisme ou son agnosticisme : c'était le cas de Murray Gell-Mann, de Stephen Hawking, de James Watson et Francis Crick découvreurs de la structure de l'ADN, et de quantité d'autres célébrités.

La science moderne, du fait de ses succès prodigieux et incontestables dans sa description du monde matériel, est devenue l'objet, comme dans le jardin d'Eden, d'une convoitise malheureuse. Philosophes et théologiens, dont l'estomac n'est pourtant pas conçu pour en digérer le fruit, trouvent tant doux au palais l'adjectif *scientifique*, qu'ils voudraient l'associer à leurs publications. Mais ils le confondent avec *académique*, qui ne représente pas la même chose : l'académisme est une affaire de convention sociale ; la vraie science est aride, difficile, et se moque de la renommée. Par contre, la foi que Dieu commandait à Adam et Eve, celle à laquelle son Esprit nous exhorte dans l'épître aux hébreux, est douce et facile : c'est une assurance que Dieu nous aime, et nous donnera les choses qu'il nous a promises.

